FRC.1.6387,1

DISCOURS

PRONONCÉS dans la séance de la société des Amis de la Constitution de BOURG ST. ANDEOL, *Département de l'Ardéche, par les Frères* CAUDEYRON & CLAUDE PAYAN *Cadet, députés de celle de* ST. PAUL TROIS-CHÂTEAUX, *Département de la Drôme.*

RÉPONSE du Frère GOURGONNIER, *membre de la Société de* BOURG, *à ces discours.*

Case FRC 15866

A BOURG ST. ANDEOL,

de l'Imprimerie de P. GUILLET, Imprimeur du Département de l'Ardêche & de la Ville.

THE NEWBERRY LIBRARY

DISCOURS

PRONONCÉS dans la séance de la société des Amis de la Constitution de BOURG ST. ANDEOL, *Département de l'Ardêche, le deuxième octobre* 1791, *par les frères* CAUDEYRON & CLAUDE PAYAN *Cadet, députés de celle de* ST. PAUL *Trois-Châteaux, Département de la Drôme.*

RÉPONSE du frère GOURGONNIER, *membre de la société de* BOURG, *à ces discours.*

DISCOURS DU FRÈRE CAUDEYRON.

FRÈRES ET AMIS,

QUEL jour plus glorieux pour moi, que celui d'être admis parmis vous, & de vous faire connoître les sentimens qui m'animent; j'ose me flatter que vous êtes persuadés que le patriotisme seul les dicte. Il est pur ce patriotisme, il est sincère, il est sans tâche.

Un autre que moi ſeroit plus expreſſif, plus éloquent, mais je puis aſſurer qu'il ne ſauroit mieux ſentir. Je ne ſuis qu'un bien faible organe de la ſociété patriotique que j'ai l'honneur de repréſenter, mais la ſatisfaction que je reſſens en ce jour, de me voir réuni dans le ſein d'un Club où la lumière éclatante d'un civiſme incorruptible, brille à travers les plus épaiſſes ténébres d'une ariſtocratie odieuſe que le Roi des François vient de terraſſer en acceptant notre ſublime Conſtitution, qui lui aſſure en même-tems, le plus beau trône de l'univers; mais dis-je, la joie pure que je reſſens en ce jour, de me voir réuni dans le centre de nos Frères & amis du Bourg St. Andeol, m'inſpire un enthouſiaſme & une ivreſſe que je voudrois pouvoir communiquer à tous les peuples de l'univers.

Oui, Frères & amis, notre bonheur eſt fait, pour devenir parfaitement heureux, nous n'avons plus beſoin que de ſavoir nous contenter de l'être. La plus belle, la plus étonnante, la plus ſainte révolution nous a rendu nos droits d'hommes & de citoyens; il ne nous reſte pour la voir entièrement complette, que

berceau ; connoiſſant, par une longue expérience, les erreurs du peuple & ſes paſſions, ils l'auroient trompé & ſéduit ; connoiſſant ſes caprices & ſon foible, ils l'auroient flatté & entraîné ; conſervant encore les reſtes d'une autorité ſans bornes, & les égards que commandoit alors le ridicule préjugé de la naiſſance, ils auroient maîtriſé les citoyens hardis, ils auroient effrayé les citoyens timides, ils en auroient impoſé à tous. Mais l'enthouſiaſme du bien public, l'amour de l'ordre & de l'égalité, donnerent naiſſance aux ſociétés des amis de la Conſtitution, & le vaiſſeau triomphant de la liberté vogua bientôt en pleine mer. Si l'on conſidère ſes bienfaiſantes inſtitutions à l'inſtant de leur origine, on reconnoît aiſément leur utilité ; ſi l'on les enviſage dans l'état actuel des choſes, on eſt frappé de leur néceſſité ; ſi l'on les étudie à ces deux époques différentes, on admire dans leur conduite une nobleſſe de ſentimens & une pureté de principes, également au-deſſus de l'éloge & du blâme.

Utilité des Clubs.

Jetons d'abord un coup d'œil ſur l'état de

la France ſous l'ancien régime ; rappellons-nous avec douleur l'excès d'abaiſſement où l'eſclavage l'avoit plongée ; l'eſprit public étoit anéanti, le deſpotiſme aviliſſoit tout, dégradoit tout, détruiſoit tout. On voyoit le brigandage uni avec l'autorité ; on voyoit l'or & l'intrigue diſpoſer des places. Les grands de l'empire s'étoient emparés de l'autorité, des richeſſes & des honneurs ; ils n'avoient laiſſé au peuple que la ſervitude, la miſère & la honte. Tous les principes du gouvernement étoient corrompus, les caprices du ſouverain, ou de ſes courtiſans, tenoient lieu de toutes les loix. Une tyrannye ſourde, exercée à l'ombre de la juſtice, enlevoit aux tribunaux leur énergie, aux particuliers leur liberté. La moindre plainte ſervoit de prétexte à une nouvelle vexation. Les deſpotes, endormis ſur le trône, laiſſoient gouverner leurs favoris ; dignes miniſtres de ces tyrans, ils avoient réuſſi a faire oublier pendant une longue ſuite de ſiècles le mot ſacré de Patriotiſme.

Cependant quelques philoſophes, loin du tumulte des cours & dans le ſilence de la ſolitude, craïonnoient d'un pinceau hardi les fleaux

de veiller avec ſoin ſur le deſpotiſme & l'ariſtocratie des privilégiés dont le combat n'eſt pas encore terminé. Difficillement les princes d'autre fois, les ſeigneurs mitrés, & cette horde d'eſclaves titrés pardonneront à la France les ſages loix qui font ſon bonheur, ils chercheront toujours, ſoit par des ligues orgueilleuſes au dehors, ſoit par d'obſcurs complots au dedans, à renverſer l'édifice de notre ſublime Conſtitution.

Nous ne ſaurions nous diſſimuler que l'état eſt à la veille d'une guerre : des factieux qui regrettent les fers du deſpotiſme, des deſpotes voiſins effrayés des premières lueurs de la liberté, forment des ligues contre elle ; mais l'union des vrais Patriotes, l'étroite union des Clubs déjoueront ſans ceſſe ces trames odieuſes ; malgré les efforts réunis de la ſecte réfractaire qui s'acharne de les envénimer par les cris du fanatiſme, & qui la torche à la main ne reſpire que ſang & que carnage.

Le civiſme qui éclate dans toutes nos actions, & qui fera toujours une de nos principales vertus, nous animera, & nous précipitera, s'il le faut, dans les combats pour fou-

droyer cette secte que la loi réprouve, ainsi que tous les ennemis de la Patrie, ces êtres indignes du jour qui les éclaire.

Tel est le puissant moyen des sociétés Patriotiques, dans le centre desquelles se trouvent réunies la force & l'énergie de toutes les vertus civiques, nécessaires pour terminer complettement la révolution, vertus, qui en feront jusqu'à l'extinction de notre univers les colonnes inébranlables & indestructibles.

DISCOURS

DU FRÈRE CLAUDE PAYAN CADET, DE ST. PAUL TROIS-CHATEAUX.

Éloge des Clubs.

SI des assemblées d'hommes Patriotes, prudens & éclairés, ne s'étoient pas formées dans toutes les parties de l'empire, les partisans du despotisme auroient étouffé la liberté à son

rent ſans diſtinction tous les citoyens ; formés pour inſtruire, le tems de leurs aſſemblées fut conſacré à la lecture des lettres de leurs frères, à la connoiſſance des évènemens intéreſſans, à l'explication des Décrets & à des diſſertations utiles ſur l'état politique de la Patrie.

Dans les ſéances publiques de la mère commune, on traita d'avance les queſtions qui devoient être ſoumiſes à la ſageſſe des légiſlateurs. Ces diſcuſſions ſavantes préparoient les eſprits, augmentoient la maſſe des connoiſſances, éloignoient de l'Aſſemblée Nationale tous les préjugés nuiſibles & l'environnoient de lumières utiles. Du choc des opinions contraires, jaillit l'étincelle cachée de la vérité : ainſi des diſſertations les plus vives & les plus preſſées, émanoient des principes modérés comme la raiſon, éternels comme l'être qui les grava dans nos cœurs.

C'eſt dans le ſein de la ſociété de Paris, que la nature, l'émulation & la philoſophie, ont achevé de devélopper l'ame & l'énergie de quelques hommes juſtement célèbres. C'eſt dans ſon ſein que les Pétion, les Robespierre, les

le bonheur des nations. De toute part des hommes corrompus ſémoient les poiſons ſubtils & dangereux de la calomnie & conſeilloient l'oubli des devoirs les plus ſacrés. Dans ces circonſtances affligeantes, la voix touchante de la Patrie éplorée, avertiſſoit tous ſes vrais amis de rappeler au peuple le reſpect dû aux loix & les doux fruits de l'union & de la paix. Les zèlés Patriotes de Paris ſentirent que le vrai moyen d'éclairer les obscures démarches des ennemis de l'état, étoit de former l'eſprit public, d'établir par-tout l'uniformité de vœux, de principes & de conduite ; uniformité qui ſeule pouvoit imprimer à la révolution une marche rapide & ſûre, & à la Conſtitution un caractère durable. Ces bons citoyens ſe réunirent en ſociété des amis de l'égalité, & bientôt, dans toute la France, ſe formèrent de ſemblables inſtitutions ; pour ſe pénétrer toutes du même eſprit, elles établirent entr'elles une correſpondance ſuivie. Le Club des Jacobins de Paris ſervit de centre & de modèle à tous les Clubs ; ce fut un foyer commun, d'où les lumières ſe répandirent également & rapidement dans toutes les parties de l'empire. Conſacrés à l'égalité, ils reçu-

ſont les préjugés qui précipitent les nations dans l'affreux abîme de l'eſclavage. Il eſt donc de la dernière importance pour le ſalut d'un peuple libre, que le ſoleil bienfaiſant de l'inſtruction diſſipant de fatales erreurs lui enſeigne à connoitre la majeſté de ſes droits & à jouir dignement de ſa liberté. Il faut l'éclairer ſur ſes véritables intérêts, il faut le pénétrer de cet amour de la Patrie qui ne vit, qui ne penſe, qui n'agit que pour le bonheur de tous. Il faut que ſa voix perſuaſive rappelle à tous les François, que la vie ne doit leur être précieuſe, que parce qu'elle peut être utile à l'état; qu'ils né doivent ambitionner des richeſſes, que pour lui en faire hommage; qu'ils ne doivent deſirer des enfans, qu'afin qu'ils puiſſent un jour le ſervir & le défendre; enfin que l'unique but, que le ſeul principe de toutes leurs actions, doit être l'honneur & la félicité de la mère commune. Patriotiſme, union, voilà les mots qu'il faut apprendre à toutes les bouches à répeter avec reſpect, voilà les ſentimens qu'il faut graver dans l'ame de chaque citoyen. Alors dans toutes les claſſes de l'état, la Patrie trouvera des héros; dans toutes l'on prononcera ſon nom avec attendriſ-

ſement, l'on ne s'occupera que de lui plaire, l'on s'honorera de ſa gloire, on s'affligera de ſes malheurs, on ſe réjouira de ſes ſuccès plus que des ſiens, ou plutôt l'on n'aura d'autres ſentimens que ceux qu'elle éprouvera; le peuple apprendra à modérer la vivacité de ſes premiers mouvemens, la juſtice reprendra ſon empire, & chaque François jouira tranquillement du fruit de ſes travaux & des douceurs de l'égalité.

Mais comment faire germer dans tous les cœurs cet utile enthouſiaſme? Comment les hommes les plus néceſſaires à l'état, preſque toujours occupés du plus noble des travaux, peuvent-ils s'inſtruire de leurs droits & de leurs devoirs? Les Clubs, où chacun les reçoit avec la joie la plus vive, les Clubs où chacun répond à leurs queſtions avec la complaiſance la plus ſuivie, ne ſont-ils pas l'unique moyen de les arracher aux maux que produit l'ignorance.

Vous qui blâmez ces ſages inſtitutions, rappelez-vous que ſans elles, d'une extrêmité de l'empire à l'autre, le peuple, juſtement indigné, n'auroit pas ſouffert un ſeul ennemi de

la liberté. S'il a appris à dédaigner vos cris séditieux, s'il ne vous montre que le mépris le plus profond, au lieu d'une haine, qui vous seroit sans doute funeste, c'est aux Clubs que vous la devez. Ce sont ces sociétés qui lui ont persuadé de ne vous ramener aux vrais principes que par la voie de la douceur, que par l'empire de la raison. Pouvez-vous douter de cette vérité, vous qui vous rappelez l'effervescence du peuple à son reveil, vous qui déclamez sans cesse contre l'étonnante autorité des Clubs? Raisonnez juste au moins une fois; s'ils vouloient.... Mais allez, continuez vos vaines déclamations, nous ne cesserons jamais d'être humains & généreux; quand d'un seul mot l'on pourroit vous réduire au silence, il est beau, il est grand de vous laisser crier encore. Tant que vous n'admirerez pas la Constitution, tant que vous ne respecterez pas la dignité de l'homme, nous serons impassibles devant les sentimens de votre haine ou de votre amour. Puissions nous mettre un jour quelque prix à votre estime! Alors vous verrez quelles sont les foudres que les Clubs ont détourné de dessus vos têtes coupables, alors vous conviendrez avec reconnoissance de la nécessité de ces établissemens.

Principes des Clubs.

L'eſprit qui anime les Clubs eſt le même eſprit qui reſpire dans la Conſtitution : on ne peut blâmer l'un & approuver l'autre. Les Municipalités ne ſanctionnent ces inſtitutions, qu'après avoir bien connu la pureté des principes qui les dirigent ; & ces principes elles le rendent toujours publics. Plus intéreſſées que perſonne au maintien de la tranquillité, la plupart contribueroient-elles avec empreſſement à la formation des Clubs, ſi leurs preceptes pouvoient troubler l'ordre établi ?

Mais la haine même que les ennemis de la liberté portent aux ſociétés des amis de la Conſtitution ne prouve-t-elle pas la nobleſſe des ſentimens qui les animent ? La publicité de leurs ſéances ne prouve-t-elle pas leur loyauté & leur franchiſe ? Les partiſans de l'eſclavage ourdiſſent dans les ténèbres & dans le ſecret leurs trames criminelles ; ils craignent l'œil éclairé du peuple, comme les hiboux redoutent l'éclat du ſoleil. Les membres des Clubs ne demandent que des juges ſévères de leurs diſcours & de leurs actions. L'homme corrompu voile devant

devant le public toutes ſes penſées ; l'honnête homme, ſûr de ſon cœur & de ſon eſprit, dit hautement & en tous lieux, ce qu'il penſe & ce qu'il ſent. Le vice ſe plait dans l'obſcurité & rougit de tout ; la vertu brille au grand jour & ne rougit de rien que d'une action honteuſe.

Les Clubs ont un pouvoir trop abſolu, diſent leurs détracteurs. --- Oui, ſans doute ils exercent une eſpèce d'autorité : mais c'eſt celle que procurent le mérite & les lumières. Leurs arrêtés ſont quelque fois transformés en Décrets par nos légiſlateurs. --- Eh ! pourquoi ne deviendroient-ils pas des loix, s'ils ont été approuvés par la juſtice, s'ils ont été dictés pour l'intérêt du peuple. Ils commandent à l'opinion publique. --- Mais eſt-ce par l'empire de la crainte, ou bien par la force de la vérité, que l'on maîtriſe les opinions d'une Nation libre & éclairée ? Ils honorent, comme une des premières vertus, le dernier des vices, la dénonciation. --- Quoi, prendre vivement la cauſe de l'homme foible, opprimé par l'homme puiſſant, avertir les tribunaux des infractions faites aux loix, dénoncer à l'opinion publique ceux qui oſent la

braver, ſeroit le plus noir des vices, & ne ſeroit pas plutôt le propre d'une ame généreuſe, noble & honnête ! Ah ! ne venez plus me répeter que ces inſtitutions ſont fatales & dangereuſes : oui ſans doute, elles ſont fatales..... mais c'eſt aux ennemis de l'état, mais c'eſt aux partiſans du deſpotiſme, mais c'eſt aux mauvais citoyens qui voudroient renverſer les loix nouvelles dont la ruine entraîneroit la perte de toute la Nation. Non, je me trompe, je dis plus ; loin de leur être nuiſibles, nos inſtitutions leur ſont avantageuſes.

Vous qui prétendez que le pouvoir des Clubs ſur l'eſprit du peuple peut engendrer les plus grands maux, daignez m'écouter un inſtant. Dans le moment critique de la déſertion du Roi, nos ſociétés ne pouvoient-elles pas laiſſer le citoyen ſe livrer au trouble, à la vengeance, à la révolte, à l'oubli des loix protectrices de votre ſûreté ? Qu'ont-elles fait ? Qu'elle a été leur conduite ? N'a-t-elle pas été ſage ? N'a-t-elle pas été ſublime ? Par-tout elles ont arrêté les premiers tranſports du peuple, par-tout elles lui ont inſpiré l'amour de la douceur, de l'ordre &

de la paix. Voulez-vous vivre heureux, lui ont-elles dit, ſoyez libres du joug des deſpotes, mais ſoyez eſclaves des loix. Dépoſez aux pieds de leurs organes vos ſoupçons & votre vengeance, que les criminels périſſent, mais qu'ils ne périſſent que ſous le glaive de la juſtice. Si vous violez ſon ſanctuaire, la liberté eſt détruite, la ſociété n'exiſte plus, l'anarchie commence, les crimes vont couvrir la terre, & vous ſerez vous-mêmes un jour les triſtes victimes de votre mépris pour l'autorité. Par-tout les Clubs ont tenu ce langage digne d'éloges, par-tout le peuple a manifeſté la modération la plus généreuſe. Vous ſes calomniateurs, vous qui prétendiez qu'il étoit né pour être eſclave, & que pour être humain, il falloit qu'il fut opprimé; vous qui aſſuriez hautement que l'amour de la Patrie ne ſe développeroit jamais dans des ames que vous vous étiez efforcé de dégrader, rétractez vos ridicules erreurs, ou mettez un terme à vos coupables impoſtures; reconnnoiſſez la majeſté du peuple que vous mépriſiez, apprenez de lui des devoirs que

vous n'avez jamais pratiqués, ou jamais connus ; ſachez ſurtout que ce peuple, exempt maintenant de tous les ridicules préjugés, reſpectera le mérite par-tout, & ce qu'il vous plait d'appeler nobleſſe nulle part. Enfin, n'oubliez jamais que le patriotiſme, qui eſt un ſentiment, & non une ſuite de connoiſſances, brille plus ſouvent chez les citoyens du dernier rang que chez les premiers membres de l'état.

Je viens de vous prouver que ſans les ſociétés des amis de la Conſtitution, mille complots l'auroient anéantie, que l'eſprit public, qui ſeul crée & les vrais citoyens & les vrais légiſlateurs, ne ſe ſeroit pas formé. Je viens de vous prouver que ſans elles, l'inſtruction, premier beſoin d'un peuple libre, & la paix, un des fruits les plus doux de la liberté, n'auroient pas établi ſur la Nation leur empire bienfaiſant ; je viens de vous prouver enfin la ſageſſe & la droiture de leurs principes ; pénétrons nous de leur eſprit ; rappelons nous toujours que la liberté ne peut exiſter qu'au ſein de l'harmonie & de la paix ; enfans d'une même

Patrie, n'ayons d'autres ennemis que les ſiens ; il eſt ſi doux de s'aimer les uns les autres ; il eſt ſi doux, il eſt ſi conſolant de voir nos ſemblables partager nos peines & nos plaiſirs. Parlons nous toujours avec la franchiſe digne des François devenus libres, mais exprimons nous auſſi avec la modération qui convient à des hommes égaux. Que la concorde qui régne dans les Clubs nous ſerve par-tout de modèle ; Ah ! quel ſpectacle touchant ils offrent aux yeux des vrais Patriotes ! Tous les bons citoyens d'une même ville, confondus ſans diſtinction, ſe communiquant leurs doutes & leurs lumières, & ne brûlant que du deſir de connoître les vrais moyens de ſervir leur Patrie. Amis équivoques de la révolution, paroiſſez, venez dans ces ſociétés fraternelles, voyez la tendre union qui lie l'homme pauvre & l'homme riche, l'homme public & l'homme privé, voyez les précieuſes vertus que fait éclorre le Patriotiſme & ceſſez de le méconnoître plus long-tems.

REPONSE

Du Frere GOURGONNIER, *Préſident.*

FRÈRES ET AMIS.

ÉLevé à la dignité de Préſident de cette Aſſemblée, par les bontés des Membres qui la compoſent, il m'eſt bien doux, il m'eſt bien honorable d'être l'organe des ſentimens de la vive allegreſſe que votre préſence leur inſpire.

Vous venez d'entendre leurs applaudiſſemens unanimes & reitérés; eh bien ces applaudiſſemens, ces expreſſions de la joie la plus intime & la plus parfaite, ne ſont rien en comparaiſon des ſentimens tumultueux & raviſſants que leur

cœur reſſent, & des ſentimens délicieux qui ſont gravés dans leur ame.

Je ſais bien que l'attachement inviolable que nous avons pour ceux que vous repréſentés & pour vous, que l'amitié fraternelle & inaltérable que nous leur vouons, à vous & à tous les Membres des *Sociétés des Amis de la Conſtitution*, que le concert & l'unanimité de nos opinions, de notre courage & de notre fermeté ſont abhorrés par ces hommes trop aveugles, trop inſenſés & trop furieux pour n'être point les admirateurs de notre divine *Conſtitution*.

Mais, je n'ignore pas auſſi qu'elle ſeroit anéantie, & que l'anarchie la plus déteſtable & la plus affreuſe nous feroit rentrer dans l'eſclavage le plus honteux, ſi nous n'étions pas tous animés de cet ardent patriotiſme qui fait frémir l'ariſtocratie, qui fait trembler l'hideux fanatiſme & les deſpotes du monde entier, ſi nous n'étions électriſés par ce brûlant amour de l'intérêt général, qui force l'intérêt particulier à ſe taire & à ſe cacher & qui élèvant nos ames au taux de gran-

deur & de ſenſibilité qui leur convient, leur donne l'énergie qui ſied uniquement à des hommes, qui veulent vivre libres & dans une entière égalité, ou mourir ; à des hommes qui n'ont d'autre deviſe que celle-ci, *LA CONSTITUTION OU LA MORT.*

Je ſais que ſans la communication libre de nos penſées, que ſans le ſecours de nos lumières, que ſans notre active & infatiguable vigilance, les préjugés malheureux de notre enfance, aidés & ſoutenus par le cruel, le captieux, le trompeur & le ſophiſtique fanatique triompheroient, & qu'alors au lieu de terraſſer & pulveriſer les ennemis intérieurs & extérieurs des droits ſacrés de l'homme, nous éprouverions la triſte & cuiſante douleur de voir nos propriétes violées & ſaccagées, nos perſonnes, nos femmes, nos enfants & nos amis & Frères périr ſoit par les armes & les incendies, ſoit par les poiſons & les aſſaſſinats.

Nous jurons à la face de cet Autel, de l'Autel de la Patrie, d'obéir exactement & reſpectueuſement à la Loi, car elle eſt le

réſultat de la volonté générale; ſurveillons les malveillans & ne nous laiſſons point intimider, ni ébranler par aucunes menaces, ni par aucunes ſollicitations, ni par les reflexions commandées aux hommes pervers par leur intérêt perſonnel; entetons nous pour ainſi dire, au contraire de la néceſſité de procurer l'intérêt général : éloignons de nous ce fond d'indolence, cet amour du repos qui ſont naturels à l'homme, & ſur-tout à l'homme eſclave; ne mitigeons point, ne nous relachons point, ne compoſons point avec les ennemis de la Conſtitution, il n'eſt pas pénible à des ames vertueuſes, à des ames patriotiques de lutter ſans ceſſe contre le torrent, il eſt au contraire infiniment glorieux pour elles de repandre juſques à la dernière goûte de leur ſang pour le ſoutien de cette immortelle Conſtitution.

Je vous jure Frères & Amis, au nom de notre Société patriotique, & en mon nom, ainſi qu'à tous nos Frères & Amis de la reſpectable & majeſtueuſe Aſſemblée que vous repréſentés, que nous n'oublierons jamais l'honneur que nous recevons de votre

Députation, que nous aurons pour vous & pour eux un attachement inviolable, & les ſentimens de la plus parfaite eſtime, & d'une amitié fraternelle & inaltérable.

Je jure Frères & Amis, aux mêmes noms, à vos reſpectables, ſenſibles, tendres & délicates Dames, vos affiliées, à qui nous oſons prendre la liberté de donner le nom de nos Sœurs, que nous ne ceſſerons d'être admirateurs de leurs vertus & de leur patriotiſme, & que nous aurons pour elles juſques à nos derniers ſoupirs, les ſentimens de la plus tendre amitié & du plus parfait & du plus reſpectueux attachement ? Dieu veuille que leur exemple ſoit imité dans toutes les Sociétés des Amis de la Conſtitution ? L'ariſtocratie en effet ne pourroit reſiſter aux charmes de la beauté & au rire des graces. Aimés-nous enfin comme nous vous aimons, & nous n'aurons rien à deſirer.

EXTRAIT

Des regiſtres de Délibération, de la Société des Amis de la Conſtitution, de Bourg St. Andeol, dans ſa Séance du 2 Octobre 1791.

LA ſociété des amis de la Conſtitution de Bourg St. Andeol, ayant entendu avec un vif intérêt, tant les diſcours de ſes frères les députés de

la ſociété de St. Paul, que la réponſe de ſon Préſident; a arrêté ſur la motion du frère Guilhermond ainé, & ſur les amendemens de ſes membres les frères Fabry, Madier, médecin, & du frère Faure, membre de la ſociété de Viviers & honoraire de celle de St. Andeol, que leſdits diſcours & la réponſe de ſon Préſident ſeroient inſérés au long dans le procès-verbal de ce jour, imprimés à ſes frais &

distribués à tous ses membres, ainsi qu'à toutes les sociétés correspondantes.

COLLATIONNÉ ; *CAZE*, *YMONIER*, Secrétaires.